

La documentation décrit aussi des objets (itinéraire, tracé, segment) qui sont caractérisés par peu de ou sans aucune substance historique. Sur la carte d'inventaire ils sont indiqués par des lignes grises. Même si ces objets font partie des voies de communication historiques d'importance nationale, ils ne figurent pas dans l'inventaire fédéral. (art. 3 OIVS).

Lausanne - Moudon (- Berne -/- Soleure)
1223, 1224, 1243

HISTOIRE

Etat Dezember 2001 / FM, AF, sbo, ms

Itinéraire de Lausanne à Moudon, prolongé par les VD 8 Moudon – Payerne et VD 9 Payerne – Morat, qui se subdivise en plusieurs tracés.

L'absence de preuves concrètes de l'existence d'une voie romaine entre Vidy et Moudon en direction de Berne ou de Soleure n'a pas empêché les hypothèses de fleurir. Selon VIOLLIER (1927: 407 ss), la route romaine se serait séparée à La Villette de la route Lausanne – Vevey et serait montée sur Grandvaux, Forel, Les Tavernes, Châtillens, Oron où elle aurait rejoint la route venant de Vevey pour Moudon (VD 16) et aurait continué ensuite sur Avenches (VD 8 et VD 9). On a trouvé en 1826 à Forel un tronçon de voie qui n'a pas pu être daté. VIOLLIER utilise pour sa thèse le milliaire trouvé à Paudex en 1768 (HOWALD, MEYER 1940: 329 no 390; WALSER 1967: 83 no 40). Selon cet auteur (VIOLLIER 1927: 425 ss), un autre itinéraire existait par Jouxten, Romanel, Morrens, Montheron, Froideville, Poliez-Pittet, Dommartin, Chapelle et Moudon – itinéraire retenu mais intégré au réseau régional (VD 485). Si STAEHELIN (1948: 343, 356 ; carte) accepte l'hypothèse des deux itinéraires, il attribue cependant le milliaire de Paudex à la route Vevey – Moudon et il en va de même pour HOWALD et MEYER (1940: 329). Selon MOTTAS (1982: 115) en revanche, Viollier a raison quand il attribue le milliaire de Paudex à une liaison Avenches – Vidy et il postule quant à lui l'existence d'un axe par Carrouge, hypothèse suggérée par le toponyme – Carrouge = quadrivium = carrefour. Dans la mesure où il est impossible de savoir où se trouvait le milliaire de Paudex, il est délicat de l'attribuer à une route dont l'existence demeure hypothétique.

Le nom de Lausanne/Lousonna est connu des itinéraires antiques. Lacu Lausonio dans l'Itinéraire Antonin du III^e siècle, ou Lacum Losonne dans la Table de Peutinger du IV^e siècle, le toponyme est mentionné dans de nombreuses inscriptions. Le vicus lui-même se développe dès les années 16-15 av. J.-C. (HOWALD, MEYER 1940: 242 ss; DRACK, FELLMANN 1988: 423 ss; LOUSONNA 1993; AS I, 1978: 79 ss; 18; 1995: 82 ss; JbSGU 83, 2000 : 242 ss) au moment de l'intégration des terres helvètes dans l'Empire romain. Le vicus s'étendait alors sur 1 km environ le long de l'axe de communication, limité au sud par la rive du lac et au nord par le Bois de Vaux, où on a retrouvé une nécropole romaine. A l'est du vicus, du côté du Flon, se trouvaient encore quelques maisons et sur la route du Valais des poteries, des vestiges d'une autre nécropole et surtout un théâtre gallo-romain (1998) ont été découverts. Côté ouest, des ateliers d'artisans et un temple sont attestés le long de la route vers Nyon. A travers le vicus passaient deux routes parallèles au lac, reliées entre elles par des chemins secondaires. Le développement de Vidy a été stimulé par sa proximité avec le lac et les nombreux transports qui s'y pratiquaient. Vidy, comme Genève ou Yverdon, a sa corporation de navetiers, mentionnée par diverses inscriptions (HOWALD, MEYER 1940: 244

no 154; WALSER 1979/80 I: 112 no 52, 116 no 54; LOUSONNA 1993: 27).

Quant à Moudon, son existence pendant l'époque romaine est bien attestée par des inscriptions des II^e et III^e siècles (HOWALD, MEYER 1940: 249 ss; WALSER 1979/80 I: 148 ss, no 70 et 71). Dans l'Itinéraire Antonin et sur la Table de Peutinger, Moudon/Minnodunum est un lieu d'étape sur la route de Milan à Mayence/Strasbourg par le Grand Saint-Bernard, Oron et Avenches (HOWALD, MEYER 1940: 112 ss; JbSGU 77, 1994: 205).

Chassés des rives du lac par les incursions alémanes, les habitants du vicus de Vidy se réfugient dans les collines au cours des III^e et VI^e siècles: des constructions à la Cité sont attestées dès les IV^e et V^e siècles (JbSGU 73, 1990: 210 ss). Au cours du VI^e siècle, le déplacement de l'évêque d'Avenches à Lausanne, après un bref séjour à Windisch, assure le développement de la cité. L'éparpillement des possessions épiscopales entre Broye et Lavaux rend nécessaire une voie de communication entre ces deux régions, et sans doute le passage par le Jorat a-t-il été concurrencé par celui menant à Moudon et de là à Avenches par Montheron, Dommartin et Chapelle (VD 485). En outre, la fréquentation croissante du Grand Saint-Bernard par les marchands italiens en route vers la France, les chrétiens en pèlerinage vers Rome ou les souverains carolingiens à cheval sur les Alpes, place Lausanne à la limite de circulations intéressantes. Si la route évite en principe Lausanne puisqu'elle conduit de Vevey à Orbe puis Jougne par Oron, le détour par Lausanne semble se pratiquer très tôt puisqu'un prieuré appartenant au monastère du Grand Saint-Bernard est fondé à Montpreveyres avant 1160 (DHV II: 246). Un peu plus en amont, l'hôpital de Sainte-Catherine offrira dès le début du XIII^e siècle un asile aux voyageurs avant la difficile traversée du Jorat. C'est d'ailleurs en relation avec cet établissement qu'on trouve les plus vieilles mentions de l'itinéraire de Lausanne à Moudon: le cartulaire de Notre-Dame de Lausanne le mentionne en 1281. Il est attesté en 1398 comme «strata publica», comme «iter publicum tendens apud Medunum (...) ultra hospitale Joreti» en 1448, ou encore «magnum iter tendens a villa Lausannae ad villam Melduni» en 1489. En outre, «de temps immémorial, [il y eut] une auberge à Montpreveyres, à l'enseigne du Paon qui se transforma en auberge de l'Ours. Peu à peu le trafic fit naître une auberge à tous les paliers, au haut de toutes les montées» (BABAIAANTZ 1961: 38).

Dès la conquête bernoise, l'itinéraire Lausanne – Moudon devient un axe important pour les relations entre le pays de Vaud et son nouveau seigneur, mais répond aussi aux besoins du trafic commercial qui se dirige de France vers l'Allemagne du Sud par Genève et le plateau suisse. Des travaux semblent y être entrepris dès le lendemain de la conquête puisqu'on parle à Montpreveyres, aux Perroudes, en 1590-1595, du «chemin nouveau par lequel on va à Lausanne» (VION 1989: 93). Mais la route reste pénible et trop souvent pentue: un double attelage est en effet nécessaire aux chars pour aller de la Porte de l'Ours au Chalet-à-Gobet ou pour passer Montpreveyres (DUPLAIN 1983: 8, 29). Le «chemin de Lausanne à Morat» est mentionné avec ceux de Lausanne à Yverdon, de Genève à Saint-Maurice et de Morges à Payerne dans la patente du voyer de 1663 (BABAIAANTZ 1961: 30).

La route est cependant concurrencée par deux autres itinéraires qui évitent Lausanne: la route mi-terrestre mi-fluviale entre Morges et Yverdon par le canal d'Entreroches en service dès 1638, et le chemin des Mulets entre Morges et Payerne par Donneloye – sans

compter la concurrence extérieure et ponctuelle que peut lui faire la route de Bourgogne (SANTSCHI 1979: 8-9). A la fin du XVIII^e siècle, les circulations se répartissent sur les trois voies, mais Lausanne dénonce une fréquentation plus grande de la route du Jorat et de la Broye par les grands chars d'Allemagne qui défoncent ses chaussées. De gros travaux sont menés au cours du XVIII^e siècle (VD 7.3) sur la commune d'Epalinges et un pont construit pour franchir la Broye à Bressonnaz (VD 7.4.1), mais c'est entre 1762 et 1785 que LL.EE. reconstruiront entièrement la route de Berne (VD 7.4). Au début du XIX^e siècle, cet itinéraire est désormais appelé «route de Coppet à Faoug», attirant toujours les 9/10 du transit vaudois (DUPLAIN 1983: 49).

TERRAIN *Relevé 12 Dezember 2001 / AF*

L'itinéraire VD 7 possède plusieurs tracés distincts. VD 7.1 regroupe un ensemble de vestiges difficiles à dater, mais qui sont antérieurs à 1670, quand fut établi un tracé par La Girarde et Syens (VD 7.3). VD 7.4 décrit la route du XVIII^e siècle. VD 7.20 concerne une variante par Ropraz. VD 7.25 est le "Chemin des Paysans", ancien tracé occidental évitant la Bressonnaz.

—— *Fin de la description* ——